

« SERVVS VI » potier(s) décorateur(s) de Lezoux

Abstract

being drafted

1. Introduction : les Serui

De nombreux noms d'individus sont aujourd'hui connus à partir des estampilles et graffites apposés au sein des moules fabriqués à Lezoux. Dans la plupart des cas, ces noms ne se rencontrent que sous une forme déterminée, en association avec des décors présentant une cohérence stylistique et chronologique. C'est pour cela d'ailleurs, qu'ils ont été, par le passé, largement utilisés pour dénommer (et caractériser) des « styles décoratifs ».

Si cette fonction classificatoire est, aujourd'hui, quelque peu remise en cause, du fait de la mise en évidence, pour les officines majeures, de plusieurs noms de potiers associés aux mêmes groupes de décors, l'intérêt méthodologique des marques n'en reste pas moins grand (Delage 1999a).

Cela est bien évidemment le cas des estampilles, dont la forme et le libellé, figés sur l'outil (le poinçon-matrice) sont aisés à identifier. En revanche, pour les graffites la situation est, théoriquement, plus complexe puisque chaque marque, tracée à la main dans l'argile du moule, est unique. Tous les noms connus par le biais des « signatures » cursives connaissent, ainsi, contrairement à ceux des estampilles, des variations parfois importantes de format et de libellé. Lorsqu'elles apparaissent toutes au sein d'un même groupe de décors homogènes, ces variations peuvent être déclarées sans conséquences, à l'image par exemple du cas de SSSVS II. En revanche, lorsque des marques cursives utilisant un même nom sont associées à des décors qui, manifestement, n'entretiennent que peu rapports stylistiques et/ou chronologiques, on perçoit bien alors toute la difficulté qui en résulte.

Le cas du nom SERVVS est, à cet égard, tout à fait illustratif. En effet, les travaux de classification des décors du Centre de la Gaule menés par G. Simpson et G. Rogers associent les marques cursives de SERVVS à pas moins de cinq styles décoratifs distincts (Stanfield et Simpson 1958, 1990 ; Rogers 1999). Précisons, d'emblée, que ces propositions peuvent être validées, aujourd'hui, sur la base de critères parfaitement objectifs (nature du répertoire des poinçons et des compositions, forme des moules, etc.) pour au moins quatre de ces cinq groupes.

Il apparaît ainsi indéniable que ces marques sont l'œuvre de plusieurs individus et que, de ce fait, elles ne sont pas en mesure d'être utilisées, seules, pour attribuer un décor à l'un d'entre eux.

1.1. Panorama des « styles » serui

SERVVS I a été défini par J. A. Stanfield et G. Simpson dans leur ouvrage « Central Gaulish Potters » paru en 1958 et validé par G. Rogers dans ses travaux plus récents (Stanfield and Simpson 1958, 1990 ; Rogers 1999). Il n'est officiellement représenté que par un seul vase comportant une signature cursive SERVI M. Les liens de ce décor avec le style d'ALBVCIVS ont été mentionnés dès la publication d'origine. Ils ne font aucun doute : même configuration ove+ligne-sous-oves et plusieurs poinçons en commun. A tel point, d'ailleurs, que des décors présentant plus d'affinités avec celui de SERVVS qu'avec la majorité de ceux d'ALBVCIVS ont été classés parmi les compositions de ce dernier (exemple : Stanfield and Simpson 1990, décor 29, pl 122). En fait, ALBVCIVS et SERVVS I appartiennent bel et bien à la même

entité de production, dont les compositions ne peuvent être distinguées en l'absence de marques épigraphiques.

La dénomination SERVVS II, quant à elle, est utilisée pour caractériser un groupe de décors dont le nombre de pièces publiées est suffisamment important pour que l'on soit en mesure d'en cerner, dans les grandes lignes, ses caractéristiques¹. Les compositions sont pourvues de lignes ondulées et d'oves qui ne trouvent pas d'équivalent dans les répertoires des autres styles décoratifs du Centre de la Gaule : B027, B147 et B187². Cela est vraisemblablement dû au fait que l'officine de fabrication des moules est originaire de Terre-Franche. Cette situation, relativement isolée du pôle principal de création qu'est Lezoux, ne favorise pas l'échange et la transmission des motifs décoratifs, tout particulièrement ceux qui ont été créés au sein même de l'atelier³. Les marques utilisées sont une grande estampille SERV(IM), ainsi que des marques cursives incomplètes SIIRV[---].

Quelques décors caractéristiques sont réunis dans les ouvrages de référence (Stanfield and Simpson 1958, 1990 ; Rogers 1999), mais aussi, surtout, dans les travaux de M. et P. Vauthey portant sur Terre-Franche (Vauthey 1967 ; Vauthey 1993), qui présentent en plus d'illustrations de décors, un répertoire des poinçons les plus fréquents.

Précisons que l'usage de cette dénomination a connu quelques errances par le passé, à la suite notamment de l'article de R. Sauvaget portant sur des découvertes lézoviennes. En effet, la mise en évidence de marques cursives au nom de SERVVS à Lezoux, associées à des décors présentant quelques affinités avec ceux de Terre-Franche, mais plus encore de différences, a conduit l'auteur à définir un style de « SERVVS II de Lezoux » (Sauvaget 1970 ; Sauvaget and Vauthey 1970). Ce travail constitue un exemple particulièrement illustratif de la difficulté de classer des décors présentant des caractéristiques complexes à partir de concepts relativement basiques tel que : un nom de potier = un style décoratif. Le problème fut partiellement résolu par G. Rogers qui décida de dispatcher les décors lézoviens au sein des styles de SERVVS IV et GEMELINVS/SERVVS V, ce qui eut pour conséquence de rendre à l'appellation « SERVVS II » toute sa cohérence, tout en créant une autre confusion quant aux décors SERVVS du groupe IVLLINVS (SERVVS IV/V : cf. ci-après).

SERVVS III est la dénomination utilisée pour désigner un groupe de décors qui fut, là encore, très tôt identifié sur la base de signatures cursives SER et SIIRVIM, et de l'usage systématique de l'ove B17 associé à la ligne-sous-oves de grosses perles A3. Aucun des autres styles décoratifs où B17 est attesté ne comporte une association similaire. Le répertoire des pièces connues est relativement faible et assez hétéroclite, témoignant d'une grande diversité du corpus des poinçons et des compositions.

¹ La notice que G. Rogers consacre à ce style comporte quelques erreurs. Les décors n°5 et 9 sont pourvus de l'ove B153 qui n'a jamais été retrouvé associé avec l'estampille SERV(IM) ou encore avec des poinçons qui appartiennent uniquement au répertoire du « véritable » SERVVS II (celui de Terre-Franche). En revanche, les compositions à l'ove B153+ligne ondulée sont nombreux pour SERVVS IV/V, ensemble lié au groupe IVLLINVS. Ils doivent donc lui être rattachés. L'attribution du décor n°8 est également sujette à caution. Il comporte deux poinçons qu'on ne retrouve pas sur les autres décors de SERVVS II, ainsi qu'une petite boule à la jonction entre les lignes délimitant les métopes. Enfin, la pièce n°12 doit être rattachée à une famille stylistique encore inédite proche de IVSTVS.

² B147 est mentionné par G. Rogers comme appartenant au répertoire de PRIMANVS I. Or, ce style décoratif n'existe pas puisqu'il est défini sur la base d'une estampille de potier tourneur ayant (semble-t-il), exceptionnellement, apposé sa marque sur un vase issu d'un moule fabriqué par l'officine de SERVVS II.

³ Notons qu'il en est de même de toutes les officines de décorateurs des ateliers secondaires de la vallée de l'Allier : Lubié et, dans une plus grande mesure encore, Toulon-sur-Allier. Les décors les plus caractéristiques de ce dernier site de production n'entretiennent presque aucun lien direct avec ceux des officines phares de Lezoux, si ce n'est le savoir-faire propre aux artisans du Centre de la Gaule.

Aussi bien les travaux de G. Simpson que ceux de G. Rogers ont mis en évidence la grande proximité entre ces décors avec ceux de CASVRIVS, au point qu'il n'est guère aisé, en cas de fragments dépourvus d'ove, de proposer une attribution à l'un plus qu'à l'autre. En l'absence d'étude de synthèse poussée sur CASVRIVS et SERVVS III, mais aussi d'associations de marques avérées, il est encore difficile de se prononcer sur la nature des liens qui les unissent.

SERVVS IV/V a été défini, dans un premier temps, par G. Rogers sous la forme d'une unique famille de décors (SERVVS IV : Rogers 1974), puis par la suite sous la forme de deux familles, dont l'une est liée à GEMELINVS, sur la base d'un décor associant les deux noms (Rogers 1999, pl 45, n°1 ; Bet and Delage 1991, fig 10).

D'après l'auteur, SERVVS IV se définit par l'usage de marques cursives de libellé SERVIM, SIIRVIM ou encore SERVI, associées aux oves B153 et B183, complétées de lignes-sous-oves A3. Le style SERVVS V/GEMELINVS, quant à lui, comporte également des graffites SERVIM, mais aussi une estampille GEMELINIM, associés aux mêmes oves que précédemment mais soulignés, cette fois, par une ligne-sous-oves ondulée. G. Rogers considère ce style V comme « suffisamment différent [---] des quatre autres potiers qui signaient SERVIM ». En fait, l'étude de ces séries, à partir de plusieurs centaines de pièces, a montré que non seulement leurs répertoires de poinçons présentaient de grandes affinités mais, en plus, qu'elles appartenaient à une plus vaste entité de production que l'on peut dénommer groupe IVLLINVS et qui comporte pas moins de 7 noms de potiers différents ! (Delage 1992 ; Delage 1999a, 330, fig 8). En définitive, les différences entre SERVVS IV et V sont bien plus modestes que leur ressemblances, ce qui nous autorise, par soucis de clarté et de simplification, à les réunir.

1.2. Et un de plus !

De 1986 à 1988, Ph. Bet dirigea la fouille d'un des secteurs les plus importants des ateliers de potiers antiques de Lezoux : la ZAC de l'Enclos (Bet and Gangloff 1987). De nombreux fours, des bâtiments et autres aménagements furent alors mis au jour, ainsi que des quantités très importantes de mobiliers, issus notamment de dépotoirs primaires et secondaires⁴. L'un d'entre eux était présent à l'intérieur de la salle de chauffe d'un des plus grands fours à sigillée lézoviens dénommé F54-55.

Progressivement, les milliers de fragments qu'il comportait ont été inventoriés. De nombreux vases moulés de DOECCVS, IVLLINVS, CALETVS etc. purent être identifiés. Ce travail, initié par Ph. Bet, au cours des années qui suivirent, avec diverses collaborations dont G. Rogers, permit un ultime enrichissement de l'ouvrage que ce dernier avait en chantier depuis plus de 15 ans. Nécessairement, à côté des pièces plus conventionnelles furent mis en évidence des décors rares, des associations de marques inédites, mais aussi des séries de composition parfois pourvues de marques inconnues.

En 1992, dans le cadre d'une recherche universitaire, j'avais isolé une de ces séries qui, lorsque je la présentais à G. Rogers, l'intéressât fort. Elle comportait en effet pas moins de deux estampilles nouvelles de libellé GIPPIOFICINA et SERVI:MA:C:I.

Il se souvint alors qu'il avait reçu, de longue date, de G. Simpson, un frottis portant une marque de lecture difficile qu'il avait préféré laisser provisoirement de côté et qui, à la confrontation, s'avéra effectivement correspondre à celle au nom de GIPPVS trouvée sur la ZAC de l'Enclos.

Parallèlement à ces recherches, nous eûmes connaissance de l'existence d'un fragment conservé au Musée de Tournai (Belgique), et portant une marque cursive GIPPI OF.

⁴ Exemple de dépotoir secondaire sur un secteur d'ateliers de potiers : utilisation d'une partie de tessonnière (en élévation) afin de combler une excavation qui, hors d'usage, est devenue dangereuse : four et salle de chauffe, fosse d'extraction de matériau ou de préparation d'argile, etc.

Il n'en fallait pas plus pour que G. Rogers inclut dans son volume II de « Poteries Sigillées de la Gaule Centrale », une notice sous l'intitulé GIPPVS réunissant quelques décors caractéristiques. Précisons, d'emblée, qu'il était bien conscient qu'il s'agissait là d'un choix ambigu aboutissant à une notice hétérogène, mais la priorité était pour lui de présenter des documents inédits, me laissant le soin, par la suite, d'analyser et commenter ce cas difficile. Le choix de dénommer ce style : « SERVVS VI » est venu en fait plus tard, lorsque l'étude des sigillées moulées des fouilles de Romagnat, site de Maréchal, permit la découverte d'un décor en tous points conforme à ceux de cette série et comportant une marque cursive au nom de SERVVS (Delage à *paraître* ; cf. également Liégard and Fourvel 2000a, 2000b). Désormais, cet ensemble pouvait s'inscrire pleinement dans la lignée des Servi, d'où la nouvelle dénomination adoptée dans le cadre de ce travail de caractérisation⁵.

2. SERVVS VI : caractéristiques stylistiques

Comme tous les styles décoratifs cohérents du Centre de la Gaule, celui dit de « SERVVS VI » se caractérise par trois paramètres principaux : un corpus de marques épigraphiques, un corpus d'oves+lignes-sous-oves (acronyme : LSO) et un corpus de poinçons qui comporte une partie primaire (à savoir celle où les poinçons sont associés aux deux premiers critères) et une autre secondaire (attribuée sur la base des précédents).

L'importance donnée au critère « ove+LSO » lors du processus de caractérisation des groupes de décors est certainement, sur le plan méthodologique, l'aspect le plus novateur des recherches récentes. De nombreuses expériences ont, en effet, montré que l'association de ces deux éléments (et non leur prise en compte individuelle) était presque toujours propre à une famille de décors ayant un répertoire de motifs homogènes (Delage 1999a). SERVVS VI n'échappe pas à la règle.

2.1. Les marques épigraphiques

Les ensembles décoratifs relativement modestes des II^e et III^e s. sont, pour la plupart d'entre eux, soit dépourvus de marque soit n'en comportent qu'une seule. SERVVS VI fait figure d'exception, puisqu'il compte un corpus de trois marques intradécoratives différentes, relativement singulières, qui permet d'attester deux fois la présence de SERVVS, mais également d'autres noms tel GIPPVS ou à titre d'hypothèse MACRINVS.

- Estampille de libellé « SERVI:MA:C:I »

Cette estampille comporte quatre lettres ou séries de lettres, séparées par trois points disposés verticalement (Fig. 1a). Le premier groupe de lettres « SERVI » fait indubitablement référence au nom SERVVS. Le second « MA » peut être interprété de deux manières et se présente, ainsi, comme un « jeu de mots » volontaire de la part du potier concepteur. Il peut, en effet, correspondre à l'abréviation de MANV souvent utilisée avec un nom au génétif : « de la main de Servvs ». Mais il peut aussi être lié aux lettres suivantes et constituer de la sorte le début d'un autre nom, en l'occurrence MAC suivi d'une lettre indéterminée⁶. Plusieurs facteurs tendent à attribuer ce libellé au nom MACRINVS. Le premier tient aux analogies existantes entre l'estampille sur sigillée moulée et celles utilisées par le potier MACRINVS pour signer des vases lisses. En effet, parmi les collections lézoviennes sont

⁵ Précisons que le style de « GIPPVS » en lui-même disparaît. Les estampilles GIPPIOFICINA sont liées désormais aux décors de SERVVS VI, tandis que la marque cursive GIPPIOF prend place au sein du groupe IVLLINVS, puisque le répertoire des poinçons et la composition du vase de Tournai ne peuvent être distingués d'autres productions signées IVLLINVS ou appartenant sans contestation possible à cette entité.

⁶ Les impressions les plus nettes de l'estampille, notamment celle sur moule, mettent en évidence à la suite des derniers points alignés une barre verticale pouvant correspondre à un « I ». Toutefois, la présence de celle-ci en bordure de cartouche est peut-être due à une mauvaise évaluation de l'espace disponible sur le poinçon-matrice au moment de sa fabrication, générant, ainsi, une lettre finale tronquée.

conservées plusieurs marques dont le libellé évoque celui-ci. Tel est le cas, notamment, d'une estampille « .MAC.R.INIM » comportant des groupes de lettres séparées par des points (Bet 1988, vol. 3, 160, réf. 516-5 et vol. 6, 288-9) ou encore des marques présentant une ligature MA similaire (Bet 1988, n°516-6 et 516-2). Le second facteur tient au fait que MACRINVS est un nom de potier parfaitement attesté sur la ZAC de l'Enclos, y compris au sein du dépotoir ayant livré la majorité des pièces de SERVVS VI (structure F54/55).

On se trouverait, ainsi, en présence d'une estampille comportant une association de noms de potier⁷. Notons que de telles associations sont très rares à Lezoux et d'un point de vue général au sein des ateliers du Centre de la Gaule⁸. Sur sigillée moulée de Lezoux, celle-ci est un des rares exemples connus avec « NAMIL-CROESI » (Bet and Delage 1991).

- Estampille de libellé « GIPPIOFICINA »

Cette marque comporte le nom GIPPVS au génitif associé à un développé long du complément OFFICINA (Fig. 2a). Il s'agit là d'un cas relativement rare, puisque la majorité des marques connues utilise une abréviation courte (O, OF, OFF, OFIC, etc.). Elle ne connaît pas d'équivalent sur sigillée lisse où le nom GIPPVS apparaît sous la forme de deux libellés très différents⁹.

Ce nom est également connu par le biais de marques cursives intradécoratives de graphie GIPPIOF (Rogers 1999, pl 46, n°8 ; éventuellement Hochuli-Gysel et al 1991, fig 10, n°13¹⁰). On notera donc, avec intérêt, que non seulement toutes les marques sur vases moulés présentent un complément plus ou moins abrégé OFFICINA, mais également qu'elles sont les seules, puisque les estampilles sur forme lisse sont associées uniquement à la lettre « M » pour MANV.

- Marques cursives au nom SERVVS

La seule marque cursive dont l'appartenance au style de SERVVS VI ne fait aucun doute est celle du décor de Romagnat (F) (Fig. 6, n°11). Elle a pour libellé SERVI (Fig. 1c). Etant présente en limite de partie conservée, il n'est pas possible de savoir si elle est complète ou non, car certains graffites du groupe des Serui présentent un « M » final nettement séparé de la marque, voire sur deux registres. L'usage du « E » en capitale n'est pas très fréquent. Il n'est attesté qu'en quelques exemplaires pour SERVVS I (Stanfield and Simpson 1958, pl. 124), SERVVS III (Rogers 1999, pl 110, n°1 ; Bémont 1972, 74, pl 4) et SERVVS IV/V (deux à trois marques connues dont celle de la Coll. Plicque, MAN 66383 : Déchelette 1904, I-2, 299 ; Bémont 1972, pl 4 ; Rogers 1999, pl 111, n°1).

L'autre marque cursive que l'on peut associer à SERVVS est celle figurant sur une petite portion de décor conservée au Musée Dobrée à Nantes (F) (Guitton 1998, pl 66) (Fig. 1d et Fig. 6, n°12). Elle a pour libellé SIIRVI[M]. Tous les poinçons qui lui sont associés figurent dans le répertoire primaire de SERVVS VI et sont absents de celui des autres familles

⁷ Précisons qu'il est impossible de tisser un lien entre le nom MACRINVS qui pourrait être présent sur l'estampille du groupe SERVVS VI et le graffite au libellé MACRINI écrit avant cuisson sur le fond d'un moule de Drag. 37 (ou éventuellement de Drag. 29 pour C. Bémont) puisque cette pièce, en l'état, ne comporte pas de portion décorée (Bémont 1972, pl IV, n°36132 ; Rogers 1999, 168, fig 40).

⁸ Cf. sur cette question l'étude récente de J.-M. Demarolle basée sur des corpus de marques publiées (Demarolle 2000).

⁹ F. Oswald ne recense qu'une marque « GIPPI.M » sur cinq formes différentes (Oswald 1937, 137, 390). Ph. Bet, à partir des collections lézoviennes, en note deux : celle mentionnée par F. Oswald et une autre sans point entre le I et le M (Bet 1988, notice 424).

¹⁰ Les poinçons associés à ces deux décors ne laissent aucun doute sur leur attribution. Ils s'intègrent parfaitement bien au sein du groupe stylistique dit de « IVLLINVS ». La lecture de la marque de Coire (Suisse) n'est pas évidente, mais on retrouve quelques unes des caractéristiques de la marque du Musée de Tournai (Belgique), notamment la manière d'écrire les dernières lettres « OF ».

SERVVS notamment celle utilisant la ligne A34 (SERVVS IV/V). L'attribution paraît donc assurée.

2.2. La configuration ove+ligne-sous-oves (LSO)

Les configurations ove+LSO associées aux différentes marques de la série sont toutes identiques, ce qui simplifie considérablement l'analyse et surtout, la reconnaissance des décors de SERVVS VI, que ce soit sur des tessons, des frottis ou des dessins¹¹. L'ove est de type B105 et les lignes-sous-oves (LSO) et ligne intradécorative (LT) sont systématiquement de type A34 (Fig. 3).

Si ces motifs pris séparément sont utilisés par d'autres officines¹², le tableau 1 montre que seuls les décors de SERVVS VI les associent. Toutes les lignes-sous-oves utilisées sont très différentes les unes des autres et ne peuvent être confondues : A34 est la seule ligne cordée de la série ; A2 est une ligne de petites perles oblongues ; A9 et A10 sont des lignes de perles et pirouettes plus ou moins grosses ; enfin, A12 et A13 sont des lignes de perles quadrangulaires, là encore, plus ou moins grosses.

De ce fait, en l'état actuel des connaissances, il convient de considérer que tous les décors comportant une configuration B105+A34 relèvent d'une attribution à SERVVS VI.

Styles ou groupes stylistiques	Marques épigraphiques	B105 + LSO					
		A34	A2	A9	A10	A12	A13
SERVVS VI	GIPPIOFICINA	6, 9					
	SERVI:MA:C:I	17, 18					
	<i>SERVIM</i>	11					
ALBVCIVS	ALBVCI		X ¹				
	ALBVCI			X ²			
	<i>SERVIM</i>			X ³			
CENSORINVS	CESORINI				X ⁴		
	MAMMIF (petite)				X ⁵		
	MAMMIF (grande)				X ⁶		
PATERNVS	PATERNFE					X ⁷	
	LASTVCAF					X ⁸	
AVNVS	AVN[I.M]						X ⁹

Tableau 1 : Styles ou groupes stylistiques dont au moins une des configurations Ove+LSO utilise l'ove B105. X1. Bruckner 1981, fig 23, n°20 ; 2. Stanfield and Simpson 1958, pl 120, n°2 ; 3. Stanfield and Simpson 1958, pl 123 ; 4. Rogers 1999, pl 28, n°3 ; 5. Stanfield and Simpson 1958, pl 103, n°4 ; 6. Piboule 1982 ; 7. Karnitsch 1959, pl 46, n°3 ; 8. Delage 1999b, pl PAT36, AF29 ; 9. Rogers 1999, fig 9, n°1.

2.3. Répertoire des autres poinçons

Le répertoire primaire des poinçons est obtenu à partir de tous les décors recensés qui comportent la configuration B105+A34 et/ou une des estampilles du groupe (Fig. 2 à 4). Sur les 62 décors recueillis dans le cadre de ce travail, 37 sont concernés. Ils permettent de recenser 44 motifs décoratifs, soit 89% du corpus total.

Parmi ceux-ci, seuls six, pour l'essentiel des éléments non figurés, sont présents sur au moins un quart des décors. Il s'agit en premier lieu de la rosette C144/147, qui constitue un des éléments de caractérisation les plus fiables des créations de SERVVS VI, tant sa fréquence est importante (presque la moitié des exemplaires), mais aussi des poinçons V07 (torsade), V06 (astragale) et V04 (moyen feston), ainsi que le motif végétal H117. Le seul poinçon figuré

¹¹ Naturellement, lorsque ces derniers sont réalisés avec soin, car la ligne-sous-oves étant cordée, il est facile de la confondre avec une ligne ondulée en cas de mauvaise impression et de la dessiner de la sorte.

¹² L'attribution hypothétique de l'ove B105 au répertoire de IVSTVS, mentionnée dans Rogers 1999, 151, doit être écartée. Elle repose, en fait, sur une reproduction de piètre qualité de l'ove B103, très courante sur les décors de IVSTVS et associée à plusieurs lignes-sous-oves (Rogers 1999, 59, n°14).

présent dans ce lot dominant est le cheval marin Osw. 52a. La majorité des autres motifs n'est attestée au sein de ce répertoire primaire qu'en 1 à 4 exemplaires.

TABLEAU 2

Tableau 2 : Répertoire primaire des motifs de SERVVS VI. Abscisse : référence typologiques des poinçons (Oswald 1937 ; Rogers 1999 ; Rogers 1974) ; ordonnée : n° de décor du corpus.

Le répertoire secondaire comporte, quant à lui, tous les motifs recensés sur la base des décors dépourvus de configuration Ove+LSO et de marques, mais dont la majorité du corpus de motifs utilisés, ainsi que la composition, sont en tous points conformes aux pièces précédentes (utilisation notamment de la ligne intradécorative A34). Dans le cas présent, il ne complète le répertoire primaire que de quatre nouveaux poinçons : les feuilles H75 et H77, ainsi que deux poinçons figurés : le satyre Osw. 592 et le dauphin 2382.

Au final, les 62 décors du corpus de SERVVS VI permettent de recenser 48 motifs décoratifs, à savoir 21 motifs figurés, 25 motifs non figurés et deux motifs de configurations (Ove+LSO). Les plus fréquents sont les mêmes que ceux mis en évidence à partir du répertoire primaire, auxquels s'ajoutent la colonne P16/41, le satyre 709a et le poisson 2417, tous présents en 9 exemplaires ou plus. Le nombre de motifs à occurrences plutôt marginales (1 à 4 attestations) demeure relativement élevé, puisqu'il atteint 58% du corpus.

Nb d'occurrences au sein du corpus par tranches	Représentation	Réf. typo. des motifs + (nb d'occurrences exactes pour chacun d'entre eux)
20 à 29	+30%	V07 (20), C144/147 (27)
10 à 19	de 16 à 26%	P16/41 (10), 709a (10), V04 (12), H117 (12), V06 (13), 52a (16)
5 à 9	de 8 à 15%	2393 (5), 599 (5), 1917 (5), 1511 (6), H14/15 (6), 1732 (6), U32 (6), H129/134 (6), V02 (7), C215 (8), 2417 (9)
4	7%	Q58/59, 812, 1822k, V05,
3	5%	C170, T03/04, G173, G208, 1214, 1546, V03,
2	3%	107, V01, 4066, 1534/35, 1720, T23, J48/51, G73/74, G162, H77,
1	1%	592, 1840, 717, 1225, H75, 2382

Tableau 3 : Fréquence d'utilisation des motifs du répertoire de SERVVS VI.

2.3.1. Catalogue

1. Cheval marin **Osw. 52a**. Ce motif est particulièrement courant à Lezoux, puisqu'il est présent au sein du répertoire d'une quinzaine d'officines. Il constitue certainement une création de LIBERTVS I, reprise par BVTRIO, puis le groupe PATERNVS, ADVOCISVS et de nombreux potiers contemporains de SERVVS VI (DOECCVS, groupe IVLLINVS, etc.).

2. Diane chasserresse **Osw. 107**. Ce motif est connu dans le répertoire de SERVVS II et de quelques autres potiers des générations antérieures (AVSTRVS, LIBERTVS I) ou postérieures (CALETVS).

3. Personnage du cortège dionysiaque, transportant un panier de fruits et une coupe **Osw. 592**. Il est attesté au sein de plusieurs officines antérieures à SERVVS VI (CARANTINVS I, groupe QVINTILIANVS, X-6) ou contemporaines (notamment groupe IVLLINVS).

4. Personnage monté sur un piedestal **Osw. 599**. Motif très courant, créé par l'officine de LIBERTVS et repris par plusieurs générations de potiers. Il figure notamment parmi les contemporains de SERVVS VI, dans les répertoires du groupe IVLLINVS, de DOECCVS et PRISCVS.

5. Représentation de Pan, monté sur un socle correspondant à un masque. Il est vu de face, nu, à l'exception d'un manteau qui pend à son bras gauche. Il tient dans la main gauche un vase et de la droite, il porte à ses lèvres une flûte. Il correspond au type **Osw. 709a**¹³, un motif couramment utilisé par la plupart des grandes officines du IIe s.
6. Figure de Pan nu, ithyphallique, marchant sur la droite, les jambes de profil, le buste de trois quarts et la tête tournée vers l'arrière. Il possède une chevelure ondulée ainsi qu'une barbe et arbore un visage grimaçant. Il correspond au type **Osw. 717**¹⁴. Ce motif est un des plus utilisés par les décorateurs de Lezoux, puisqu'il est associé à plus d'une vingtaine d'officines des IIe et IIIe s.
7. Représentation d'une Victoire en pied, portant un vêtement léger tenu à la taille et fendu sur le côté. Elle a les deux bras nus et porte dans la main droite une couronne accompagnée de rubans. De la main gauche, elle tient une palme de grande taille. Elle porte des ailes d'oiseau et est coiffée d'un chignon haut. Elle correspond à la référence **Osw. 812**. Elle constitue un motif très courant pour une dizaine d'officines des IIe et IIIe s.
8. Tête de Pan, vue de profil **Osw. 1214**. S'il est un motif qui connut un succès universel auprès des officines de Lezoux, c'est bien celui-ci, puisqu'il est référencé dans plus d'une quarantaine de corpus, dont celui de SERVVS VI. Son utilisation au sein des décors de ce dernier reste toutefois marginale, en comparaison de l'usage qu'en font la plupart des autres officines.
9. Masque de très grandes dimensions, vu de profil, tourné vers la gauche **Osw. 1225**. Jusqu'à présent, ce motif très particulier, en raison de sa taille, n'était attesté par F. Oswald que sur les décors de BVTRIO.
10. Félin courant vers la droite **Osw. 1511**. Il a été recensé par G. Rogers pour les répertoires de BVTRIO, ALBVCIVS ou encore du groupe PATERNVS.
11. Félin courant vers la gauche avec la tête tournée en arrière : **Osw. 1534/1535**. Peu d'attestations ont été mises en évidence mais elles couvrent une grande partie de l'activité du IIe s. : de BVTRIO à CALETVS.
12. Félin courant vers la gauche **Osw. 1546**. Ce motif est présent essentiellement sur les décors libres de plusieurs styles décoratifs des deuxième et troisième quarts du IIe s., notamment BVTRIO, ALBVCIVS ou encore le groupe PATERNVS.
13. Cervidé **Osw. 1720**. Motif essentiellement utilisé par les officines des années 140/180.
14. Cervidé de petite taille courant sur la droite **Osw. 1732**. Il est un des motifs animaux les plus couramment utilisés par les potiers lézoviens et tous les grands styles décoratifs des IIe s. et IIIe s. l'ont utilisé dans leurs compositions.
15. Cervidé courant sur la gauche **Osw. 1822k**. Ce motif n'est recensé par G. Rogers que pour les styles d'ADVOCISVS, CENSORINVS et DOECCVS.
16. Chèvre courant sur la droite **Osw. 1840**, utilisée par quelques potiers depuis BVTRIO, jusqu'aux officines du IIIe s. (CALETVS, NAMILIANVS).
17. Chien courant sur la droite **Osw. 1917**. Poinçon largement utilisé depuis LIBERTVS par les décorateurs lézoviens et ce, jusqu'au IIIe s., notamment quelques styles proches de SERVVS VI : DOECCVS, groupe IVLLINVS, etc.
18. Dauphin de petite taille, tourné vers la droite **Osw. 2382**. Toutes les grandes officines lézoviennes du IIe s. à Lezoux ont, là encore, utilisé ce motif.

¹³ La différence entre les types Osw. 709a et Osw. 709b réside principalement dans le fait que le premier a une tête presque de face alors que le second l'a de profil. Le motif utilisé par le ou les artisans de SERVVS VI correspond donc parfaitement à la première référence et non à la seconde, contrairement à ce que propose G. Rogers dans sa notice (Rogers 1999, 132).

¹⁴ Précisons que, dans le cas de SERVVS VI, seuls les pieds du motif sont conservés. Leur particularité ne laisse toutefois aucun doute quant à l'attribution.

19. Dauphin de grande taille, tourné vers la gauche **Osw. 2393**. Commentaire identique au précédent.
20. Poisson **Osw. 2417**. Ce motif a été utilisé par la plupart des officines entretenant plusieurs poinçons en commun avec le répertoire de SERVVS VI : groupe PATERNVS, ALBVCIVS, IVSTVS, DOECCVS.
21. Lion courant sur la droite **Rog. 4066**. Ce motif n'a été répertorié par G. Rogers, en dehors de SERVVS VI, que sur les décors du groupe CINNAMVS.
22. Ove **Rog. B105** composé de 2 orles et d'un bâtonnet dont la tige est fine et lisse avec une terminaison en boule percée d'un trou. Sur les attributions de cet ove à d'autres officines cf. chapitre ci-dessus.
23. Ligne cordée **Rog. A34**. cf. chapitre ci-dessus.
24. Rosette à 7 pétales et cœur rond de type **Rog. C144/147**. Ce motif, relativement basique, est très courant sur les décors des potiers du IIe s., notamment parmi les styles contemporains de SERVVS VI : ALBVCIVS, DOECCVS ou encore le groupe PATERNVS.
25. Rosette à 8 pétales avec un petit cœur apparent, qui est susceptible de disparaître en cas d'impression de mauvaise qualité. L'attribution au type C167 proposé par G. Rogers, dans sa notice GIPPVS, ne semble pas être la plus pertinente (Rogers 1999, 132). On lui préférera **Rog. C170**, utilisé par ailleurs par l'officine de DOECCVS.
26. Rosette de très petite taille composée de 10 pétales et d'un cœur marqué par un cercle. Elle ne connaît guère d'équivalent dans le catalogue de G. Rogers, si ce n'est le motif présent sur les décors tardifs de LIBERTVS II, à savoir **Rog. C215**.
27. Motif stylisé comportant un cœur représenté par deux losanges imbriqués et des baguettes latérales en forme de fer de lance, **Rog. G73/74**. Il est attesté pour les officines d'ADVOCISVS, X-14 et celles du groupe IVLLINVS.
28. Motif composé d'un cœur torsadé et de deux parties latérales évidées qui prennent naissance sur lui. Ce motif présente des affinités avec Rog. **G162** mentionné par G. Rogers pour des styles proches de SERVVS VI : ALBVCIVS et IVSTVS.
29. Motif de même composition que le précédent, mais plus petit et dépourvu de support à la base. L'attribution à un des types référencés par G. Rogers n'est guère aisée, puisqu'il connut un grand succès au cours de la première moitié du IIe s. et que, de ce fait, des dizaines de poinçons avec parfois d'infimes variantes furent en circulation. L'attribution au type **Rog. G173** est une des propositions les plus vraisemblables.
30. Motif floral composé de cinq éléments. Le corps central est losangé, les autres parties se répartissent symétriquement par rapport à lui. Des baguettes cordées bordent le corps central, alors que plus près de la base se tiennent deux petits pétales évidés. L'attribution au type générique **G208** ne fait aucun doute. Ce motif est utilisé par de nombreuses officines, particulièrement celles des années 140-180 (cf. Rogers 1974, 95).
31. Feuille pourvue d'une tige centrale et de multiples nervures qui en partent. Elle offre un profil très découpé qui correspond bien aux types **Rog. H14/15**. Ces motifs de feuilles sont également couramment utilisés par une poignée d'officines contemporaines de SERVVS VI.
32. Feuille de type **Rog. H75**. Ce motif est exclusivement utilisé par des officines contemporaines de SERVVS VI : groupe PATERNVS, groupe IVLLINVS et IVSTVS.
33. Feuille de type **Rog. H77** constituée sur le modèle de la feuille H75, mais de manière plus stylisée, avec cinq parties distinctes et une tige principale. Là encore, plusieurs potiers décorateurs contemporains l'utilisent plus ou moins fréquemment pour leurs compositions, notamment le groupe IVLLINVS et IVSTVS.

34. Motif de type **Rog. H117** représentant « un rinceau de feuillage »¹⁵. A l'image de G208, ce motif est régulièrement utilisé par des potiers de toutes les générations de décorateurs des IIe et IIIe s. : PLAVTINVS, QVINTILIANVS, DOECCVS, MARCVS, etc.
35. Petite feuille au profil découpé dont la tige principale s'épaissit à la base. Il correspond aux types **Rog. H129/134**. Bon nombre d'officines présentant le plus de correspondances stylistiques avec SERVVS VI l'ont utilisé : MERCATOR II, IVSTVS, DOECCVS.
36. Feuille cordiforme dont l'extrémité est légèrement décalée de l'axe de la tige centrale vers la gauche **Rog. J48-51**. Ce motif est exclusivement utilisé par des officines contemporaines de SERVVS VI : groupe ILLINVS, BANVVS, MERCATOR II, IVSTVS.
37. Fût de colonne torsadé avec deux tores pour base et chapiteau, correspondant vraisemblablement au motif **P16/41**. L'attestation incertaine de G. Rogers au style de IVSTVS est aujourd'hui pleinement validée par la découverte de décors à Lezoux comportant la configuration B234+A34.
38. Ornement représentant une fontaine (?) composée de deux dauphins affrontés. Il appartient au type générique **Rog. Q58/59** que la plupart des officines importantes des deuxième et troisième quarts du IIe s. ont utilisé.
39. Motif **Rog. T3/4**. Il apparaît dans les corpus de six ou sept officines lézoviennes du IIe s.
40. Petit cratère à volutes très stylisé appartenant au type **Rog. T23**. Ce poinçon n'est recensé par ailleurs qu'au sein du groupe IVLLINVS (famille IVLLINVS et proche MERCATOR II).
41. Motif composé d'une série de deux losanges emboîtés. Celui de l'extérieur est perlé et non jointif aux extrémités horizontales, alors que celui de l'intérieur est plein. G. Rogers a référencé ce motif sous la dénomination **U32** dont il n'attribuait l'usage, jusqu'à présent, qu'à l'officine de IVSTVS.
42. Double cercle d'environ 7,2 cm (V01).
43. Double cercle d'environ 5,8 cm (V02).
44. Double cercle d'environ 3,7 cm (V03).
45. Simple feston de 5,5 à 6 cm (V04).
46. Simple feston de 4 à 4,5 cm (V05).
47. Astragale composée de 3 éléments et 2 jointures (environ 1,2 cm) (V06). Ce motif est présent sur 13 décors (21% du corpus). Il n'a pas été possible de déterminer si les potiers ont utilisé plusieurs poinçons présentant des caractéristiques morphologiques similaires.
48. Torsade de taille et d'épaisseur variable (V07).

Notons, enfin, que le répertoire des motifs de la notice « GIPPVS » de G. Rogers comporte une attribution à la référence Osw. 1784, à savoir un petit cervidé courant sur la gauche. Or, ce motif est absent des quelques décors qu'il a sélectionnés en illustration ainsi que de ceux pris en compte dans le corpus de cette étude. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur d'attribution à moins qu'il n'y ait eu, à un certain moment, une confusion entre Osw. 1784 et 1822k deux motifs formellement assez proches, mais dont la taille et le traitement de la musculature diffèrent.

2.3.2. Synthèse

Toutes les données recueillies sur les poinçons et leur assemblage témoignent de l'existence d'un atelier secondaire de fabrication de moules à sigillée, à savoir une officine peu innovante qui se contente d'appliquer les recettes des ateliers dominants et surtout, ne fait état que d'une faible créativité.

Le répertoire des poinçons, par exemple, ne comporte aucune figure que d'autres officines n'utilisent pas également. Certains d'entre eux appartiennent au fonds commun des

¹⁵ Déchelette 1904, 163, n°1158.

décorateurs lézoviens, qui se transmet de génération en génération. D'autres se retrouvent essentiellement au sein des officines contemporaines de SERVVS VI et ont de fortes chances d'avoir été conçus par les artisans ayant les compétences de « modeleurs » travaillant au sein des plus importantes d'entre elles. En fait, le ou les potiers décorateurs de SERVVS VI semblent tout simplement ne pas créer eux-mêmes l'essentiel des motifs qu'ils utilisent, y compris ceux qui ne nécessitent pas de savoir graphique particulier, tels les motifs de remplissage, petites rosettes et motifs floraux, alors que bon nombre d'officines, y compris parmi les modestes, le font généralement.

La manière de concevoir les décors confirme également largement cette tendance. Les schémas de composition adoptés, ainsi que les associations de poinçons sont relativement simples et surtout, assez répétitifs. Bien que le répertoire comporte, en l'état actuel du corpus des décors, 48 occurrences qui se répartissent à peu près à part égale entre motifs figurés et non figurés, les potiers n'en utilisent de manière intensive que 20% d'entre eux. Il est possible qu'une telle partition du répertoire soit le témoin, en fait, de la possession par le ou les artisans de SERVVS VI d'un jeu restreint d'outils, qui se trouve complété occasionnellement (voire de manière temporaire) par d'autres.

3. SERVVS VI et ses relations avec d'autres officines lézoviennes

Les liens que l'on peut établir entre SERVVS VI et d'autres officines lézoviennes ne sont pas aisés à analyser. Cela tient, avant tout, aux observations effectuées précédemment : les correspondances que l'on peut établir sur la base des répertoires de motifs ne sont pas nécessairement l'indice d'étroites relations, mais plutôt de sources d'approvisionnement identiques.

Dans ces conditions, les observations qualitatives prennent plus d'importance que celles reposant sur des données quantitatives. Les poinçons les plus utilisés par SERVVS VI, les associations les plus caractéristiques de ceux-ci, ainsi que les similarités de composition peuvent constituer des sources pertinentes de liens dont la nature doit être discutée¹⁶.

3.1. Relations avec les autres styles Servi

La confrontation des caractéristiques stylistiques de SERVVS VI avec les autres familles de la série des Servi montre d'emblée que les relations avec SERVVS II et SERVVS III sont quasi-inexistantes. Ces styles n'appartiennent pas aux mêmes sphères d'influences, notamment parce que SERVVS II est lié aux ateliers de Terre-Franche, comme cela a été mentionné plus haut.

Les rapports avec ALBVCIVS/SERVVS I sont plus évidents. Ils ne tiennent pas vraiment au corpus des poinçons dans son ensemble (moins de 7% du vaste répertoire d'ALBVCIVS, environ 150 motifs, sont en commun avec SERVVS VI), mais plutôt à l'usage conjoint de l'ove B105 et de la rosette C144/147, à la pratique de lignes tracées dans le moule pour compléter des compositions végétales ou encore à l'adoption d'un « E » majuscule pour la marque cursive au nom de SERVVS. Les deux styles n'ont toutefois qu'une faible part de leur chronologie globale d'activité en commun, puisque celle d'ALBVCIVS/SERVVS I peut être située au cours du milieu du IIe s. alors que celle de SERVVS VI est à placer au cours du troisième tiers de ce même siècle. En fait, les indices sont trop faibles pour que l'on puisse conclure en faveur d'une filiation ou d'une évolution d'un même artisan, mais ils sont suffisamment pertinents pour que l'on soit en droit de se poser la question.

¹⁶ A ce stade d'analyse, il paraît tout à fait illusoire de mettre en œuvre un véritable travail de caractérisation des poinçons afin de comparer les motifs des différentes officines. En effet, bon nombre de pièces prises en compte ne sont connues que par le biais de dessins et les données collectées (jusqu'à celles de G. Rogers) ne prennent absolument pas en compte cet aspect des choses. La comparaison des répertoires repose donc avant tout sur les types figurés et non figurés, à savoir un niveau d'analyse qui ne permet de dégager que des tendances.

Les relations avec le dernier des SERVVS (famille IV/V), ne sont pas non plus aisées à définir. Cette famille appartient au groupe IVLLINVS, un des plus importants du centre de production de Lezoux, dont l'activité est intense, variée et foisonnante d'inventivité. Les compositions comportant (notamment) les marques SERVVS sont celles qui utilisent les oves B153 et B183 associées à cinq types de LSO. Si des poinçons universels transcendent ces différentes configurations (ove+LSO) et offrent ainsi au groupe son homogénéité, l'observation attentive des corpus spécifiquement associés à chacune d'entre elles met bien en évidence des relations privilégiées entre SERVVS VI et les compositions de SERVVS IV/V utilisant la même ligne cordée, à savoir de type A34. Des poinçons comme H75, H77, T16 (proche de T23) sont presque exclusivement attestés pour B153-B183/A34. On peut noter également la présence d'une particularité liée aux SERVVS : l'usage de lignes tracées à la main dans le moule pour compléter un agencement. Ces indices, toutefois, ne sont guère plus déterminants que ceux mis en évidence lors de la confrontation avec SERVVS I. Notons également qu'un autre lien existe entre SERVVS VI et le groupe IVLLINVS : les marques au nom de GIPPVS qui apparaissent en l'occurrence sur des décors d'une famille à laquelle est liée également la petite estampille « IVLLINIM » (B156-B164/A34). Si, dans un cas, il s'agit d'une estampille (SERVVS VI) et dans l'autre de marques cursives (groupe IVLLINVS), toutes présentent un complément « officina », qui, comme cela a été souligné plus haut, ne se rencontre pas sur sigillée lisse. Ces signatures tissent donc, bel et bien, un lien entre les deux ensembles, qu'il est malheureusement, là encore, difficile d'interpréter. Si la marque cursive de GIPPVS avait été associée aux décors portant les configurations B153-B183/A34 de SERVVS IV/V, des hypothèses auraient pu aisément naître, mais, en la circonstance, elles font largement défaut.

3.2. Relations avec IVSTVS

Le style de IVSTVS demeure encore largement méconnu car le peu de décors illustrés dans les ouvrages de synthèse n'offre qu'un piètre aperçu de la diversité du répertoire des poinçons et des compositions. Plusieurs configurations (ove+LSO) peuvent être distinguées. L'une utilise, comme SERVVS VI, la ligne A34 en tant que LSO et ligne de démarcation (LT) des métopes. Elle comporte 13 motifs non figurés, dont plus de la moitié se retrouve dans le répertoire de SERVVS VI : notamment C170, H129/134, U32, etc. Le répertoire des motifs figurés est, en revanche, très différent puisqu'il comporte plus de 25 motifs dont seulement 4 se retrouvent également chez SERVVS VI (0052a, 0709a, 1214 et 1840). Le fait que ce soient les motifs non figurés qui présentent le plus de correspondances n'est probablement pas anodin, car c'est toujours à partir d'eux que les liens les plus étroits entre deux groupes de décors peuvent être observés. Reste toutefois que la confrontation des schémas de composition et associations de poinçons ne révèle aucune donnée similaire. Il est probable, de ce fait, que les relations mises en évidence en ce qui concerne le corpus des motifs soient plus le fruit de la contemporanéité des officines et de leur implantation au sein du même secteur d'activité que de dépendances ou filiations.

3.3. Relations avec DOECCVS

Avec plus de 180 poinçons, le répertoire de DOECCVS apparaît comme un des plus importants du dernier quart du II^e s. Les compositions bénéficient d'une remarquable homogénéité de style et d'un foisonnement qui rompt avec les manières de bon nombre de contemporains. Un peu moins de 40% du répertoire de SERVVS VI connaît un équivalent dans celui de DOECCVS. Parmi ces motifs en commun figure l'essentiel de ceux qui apparaissent le plus fréquemment au sein des décors de SERVVS VI : H117, P16/41, H14/15,

U32, H129/134 pour les motifs non figurés et 52a, 599, 1732 et 2417 pour les motifs figurés¹⁷.

Cet examen seul pourrait nous permettre de conclure à des relations étroites entre les deux entités de production. Mais d'autres données permettent de nuancer considérablement cette proposition : aucun ove ou ligne-sous-oves n'est en commun, contrairement à ce qui a pu être mis en évidence pour IVSTVS et la confrontation des schémas décoratifs et des associations de poinçons n'offre guère de résultat positif. Enfin, aucun poinçon important n'est exclusivement en commun entre les deux styles.

En fait, il y a tout lieu de croire que ces correspondances soient dues, là encore, à l'exceptionnelle richesse et qualité du répertoire de DOECCVS, qui se compose aussi bien de poinçons du fonds commun du Centre de la Gaule que d'autres, créés par le ou les potiers décorateurs de l'officine.

3.4. Relations avec MERCATOR II

La confrontation des répertoires et compositions de MERCATOR II et SERVVS VI n'offre guère de points communs, à l'exception de quelques pièces plutôt atypiques. Tel est le cas, par exemple, d'une composition libre publiée par D. Atkinson en 1942 (Fig. 5a). La configuration B258+A34 qu'elle comporte n'est attestée que sur les décors de MERCATOR II¹⁸. Le registre principal, quant à lui, se compose d'animaux séparés les uns des autres par des torsades et des motifs H117, à l'image du décor n°56 de SERVVS VI (Fig. 9). Le répertoire compte six motifs (1533/35, 1537, 1732, 1822k, 1840, 1917) dont un seul ne se rencontre pas, jusqu'à présent, au sein des créations en « style libre » de SERVVS VI. Ainsi, en l'absence d'ove, l'attribution de décors ayant ces caractéristiques n'est pas évidente à proposer. Prenons, par exemple, le cas d'un fragment trouvé à Arras (Nord, France ; Thoen 1970, fig 1, n°6) (Fig. 5b). Il est dépourvu d'ove et de LSO, comporte les motifs de remplissages torsadés V07 et H117, ainsi qu'un répertoire de quatre poinçons figurés identifiables dont trois se retrouvent dans le corpus de MERCATOR II et deux dans celui de SERVVS VI. Aucune attribution assurée ne peut donc être proposée pour cette pièce. Précisions, enfin, que de toutes les officines utilisant notamment le motif H117, MERCATOR II et SERVVS VI sont les seules à l'apposer au sein de compositions en style libre¹⁹.

4. Conclusion générale

Le style de SERVVS VI se caractérise, en l'état actuel des connaissances, par un répertoire d'une quarantaine de motifs, des compositions relativement simples (métopes et agencement

¹⁷ Notons, toutefois, que les différences de dimensions des motifs ou de traitement des ornements (par exemple : pelage d'un animal) ne sont pas rares et ne laissent aucun doute sur le fait que les poinçons-matrices sont différents.

¹⁸ L'ove B258 est également attesté pour le style de CALETVS, mais celui-ci n'utilise jamais de ligne cordée que ce soit en LSO ou en LT. Notons également que l'attribution de l'ove est proposée sur la base d'un dessin qui ne comporte pas tous les détails du poinçon tels qu'ils apparaissent sur moule. Toutefois, ceux qui y figurent sont suffisamment caractéristiques pour que ce motif ne puisse être confondu avec un autre.

¹⁹ L'utilisation de H117/118 est attestée sur les décors de chasse d'ILLIXO, mais le répertoire des poinçons n'a guère de points communs avec SERVVS VI et MERCATOR II.

Les quelques compositions en style libre de DOECCVS ou encore des styles du IIIe s., tel celui de CINTINVS, n'utilisent jamais H117, mais plutôt parmi les poinçons en commun avec SERVVS VI : H129/130/134. Mentionnons, enfin, la présence de H117 au sein des répertoires du groupe de QVINTILIANVS qui ne conçoit pas de composition libre, ou encore de PLAVTINVS et SIVSVS II dont les scènes de chasses sont très différentes de la tradition instaurée par CINNAMVS et PATERNVS au sein de laquelle s'inscrit SERVVS VI. Enfin, notons que l'attestation de H117 à EPPILVS est erronée, car le motif apparaît sur un moule recevant une signature après cuisson. Le moule appartient en fait au groupe QVINTILIANVS.

libre) et l'utilisation d'une seule configuration ove+ligne-sous-oves (LSO). Ces caractéristiques sont celles des officines lézoviennes de second ordre qui fondent leur activité sur des réseaux de diffusion des poinçons et sur une dynamique de création influencée par les ateliers majeurs. Mais ce qui rend SERVVS VI atypique, c'est avant tout son corpus épigraphique. En effet, la présence de trois marques originales à bien des égards au sein de ces compositions finalement relativement banales, a de quoi surprendre.

Il s'agit d'une estampille portant mention d'officine au nom de GIPPVS, une marque associant deux noms, SERVVS et vraisemblablement MACRINVS, et une cursive au nom de SERVVS qui s'inscrit dans une série de signatures aux caractéristiques identiques, mais apparaissant sur des décors qui ne le sont pas (quatre familles de décors différentes).

Une telle série de marques, peu commune pour Lezoux, associée à une structure de production modeste, constitue un cas unique. Malheureusement, les éléments recueillis et analysés ne permettent pas d'en interpréter le sens de manière satisfaisante. L'étude du répertoire des poinçons montre que le ou les potiers décorateurs puisent largement dans un « fonds commun » de motifs et que les relations que l'on peut établir sur cette seule base ne sont guère pertinentes. Toutefois, en prenant en compte des critères de toutes natures, il est possible de mettre en évidence des liens entre SERVVS VI et ALBVCIVS/SERVVS I, le groupe IVLLINVS/SERVVS IV-V et, dans une moindre mesure, IVSTVS, DOECCVS ou encore MERCATOR II.

Assurément, l'étude de SERVVS VI ne révolutionnera pas nos connaissances sur l'artisanat de la sigillée à Lezoux. Mais elle a le mérite de contribuer à montrer combien les pratiques des potiers peuvent être régies par des structures collectives très organisées tout en bénéficiant, dans certains domaines, d'une grande liberté. N'oublions pas, en effet, que ces céramiques sont avant tout le fruit du travail d'hommes qui possèdent chacun leur propre personnalité, leurs compétences, leur singularité et que celles-ci sont susceptibles de laisser des traces à n'importe quelle étape de la chaîne opératoire de fabrication.

4. Catalogue des décors (Fig. 6 à 9)

Inv	Références archéologiques				Répertoire décoratif		Marque épigraphique	
	Site	Fouilles	Contexte	Biblio.	Motifs figurés (Oswald 1937, Rogers 1999)	Motifs non figurés (Rogers 1974)	Libellé	Nom
01	Terre-Franche (F)			Rogers 1999, fig 46, n°2	0052a, 2393, 2417	A34, C144/147, C215?, U32, V02, V04, V07	GIPPFOFICINA	S\pdtG
02	Lezoux (F)?			Rogers 1999, fig 40, n°2		A34, C144/147, H014/015, V02	[---PPI---]?	
03	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, G-H/39	Delage 1992, inv. 1024	1917, 1822k, 4066	H117	GIPPFOFICINA	
04	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. 1140	0052a	A34, C144/147, V04	[---]OF[---]	
05	Chesterholm (UK)		HS	Pengelly, Dickinson 1985, fig 65, n°17	0717	A34, G162, P16/41, Q58/59, V02, V07	[---]CINA	
06	Catterick (UK)		JXIII1, phase 5	Hartley, Dickinson 2002, fig 157, n°126	0599	B105, A34, C170, C215, H117, J48/51, G162, G208, P16/41, V03, V04	[---]CINA	
07	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. 0959	0052a, 0709a, 2417	A34, G173, V06	GIPPFOF [---]	
08	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F54, H-1/43-44	Delage 1992, inv. 0917		V06	GIPPI[---]	
09	Laxton (UK)			Rogers 1999, fig 46, n°4	1546, 1720, 1732, 1917, 4066	B105, A34, H129/134, U32	GIPPFOFICINA	
10	Rouen (F)	Rue Bourg l'Abbé	US 1275	Lotti 1993	1917	H117	GIPPFOFICINA	
11	Romagnat (F)	Maréchal	US1114, 1117, 1300	réf. P330, <i>Delage à paraître</i>	0052a, 0709a, 1534/35, 2417	B105, A34, C144/147, C215, P16/41, V04, V07	SERVI [?	VS
12	indéterminé (F)			Guitton 1998, fig 66, T891	2417	A34, C144/147, T03/04, V04?	SIIRVI[M]	VS/M
13	Carmarthen (UK)		C.8185, Area D	Webster, Dickinson 2003, fig 7-9, n°143		A34, C144/147, T03/04	SERV[---]	ACRI NVS
14	Lezoux (F)	ZAC de	F91	Delage 1992, inv.	0052a, 2417	A34, C170, H117, Q58/59,	SERVI:MA:C:I	

		l'Enclos		0989bis		V04?	
15	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	F91	Delage 1992, inv. 0989	0052a	A34, C144/147, H117, Q58/59, V07	SERVI:MA:C:I
16	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	0052a	B105, A34, U32, V02	SER[---]
17	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, F55	Delage 1992, inv. 121.2	1511	B105, A34, H117	[---]:MA:C:I
18	Clermont-Ferrand (F)	Maison de la Région		Derocles 1991	0709a, 1225, 2393	B105, A34, C144/147, G073/074, P16/41, V04, V06	
19	Clermont-Ferrand (F)	Maison de la Région		Derocles 1991	0052a, 0709a, 2393	B105, A34, C144/147, V04, V06	
20	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, I41p1	Delage 1992, inv. 1128	0812, 1732, 2393	B105, A34, C144/147, H014/015, V02, V06	
21	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, I-J/41-43	Delage 1992, inv. 1120	0052a, 2417	B105, A34, C144/147, C215, V05, V06, V07	
22	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. 1123	0107, 0709a	B105, A34, C215, H129/134, T23, V06, V07	
23	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, I/41-42 dep	Delage 1992, inv. 1129	0812	B105, A34, C144/147	
24	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, E/41-42	Delage 1992, inv. 1131		B105, A34, C144/147, H129/134, V01, V06	
25	Lezoux (F)	St-Jean	(inv.274)	Delage 1992, inv. 1137	0812	B105, A34, C144/147	
26	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, H-I/40-42	Delage 1992, inv. 1125	1214	B105, A34, J48/51, V03	
27	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	1214	B105, A34, C144/147, V04, V06	
28	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F54	Delage 1992, inv. 1136	1822k	B105, A34, V04, V06	
29	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	0599	B105, A34	
30	Vindobona (AU)			Weber-Hiden 1996, fig 44, n°3		B105, A34, V07	
31	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN		B105, A34, C144/147	
32	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, F55 et F52	Delage 1992, inv. 1029	0052a, 0709a, 0812, 1534/35	A34, C144/147, C215, T23, V04, V07	
33	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F54, H-I/43-44	Delage 1992, inv. 1132	0599, 1732	A34, H117, H075, H077, V05, V06	
34	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F54	Delage 1992, inv. 1139		A34, H117, G208, G173, V05	
35	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17/C21, E-F/41-43	Delage 1992, inv. 1119		A34, G208	
36	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	0052a, 2417	A34, P16/41	
37	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F54	Delage 1992, inv. 1138	1214	A34, C144/147, U32, V02	
38	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	F72	Delage 1992, inv. 1107	0599, 2382	A34, C170, C215, P16/41, U32, H077, V03, V05	
39	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F-H/43-44	Delage 1992, inv. 1134	0052a, 0107	A34, C144/147, V07	
40	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C28, F83	Delage 1992, inv. 1122		A34, C144/147, P16/41, G173	
41	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	F72	Delage 1992, inv. 1029	0052a, 2393	A34, C144/147, V04	
42	Bavay (F)			Rogers 1999, fig 41, n°21		C170, G073/074, H014/015, P16/41, U32, V02, V07	
43	Olténie (R)			Popilian 1973, fig 1, n°14	0052a, 2417	A34, Q58/59, H117	
44	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. 0900		H014/015, H129/134, V07	
45	Vendeuil-Caply (F)			Piton 1990, fig 16, n°328	0052a, 0709a	A34	
46	Pommeroeul (B)			Demarez <i>et al</i> 1982, fig 5, n°38	0592	A34, C144/147	
47	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	F72	Delage 1992, inv. 1118	0709a	B105, A34, C144/147, C215, H014/015, V06	
48	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, F54, E-H/44	Delage 1992, inv. 1126	0709a	A34, V07	
49	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C21, F54	Delage 1992, inv. 1133	0599	A34, H014/015	
50	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	0709a	A34, P16/41	
51	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	1720, 1917	A34, C144/147, H129/134, V01, V07	
52	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN		A34, C144/147, H129/134, V06	
53	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN	0052a, 2417	A34, P16/41	
54	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. SN		A34, C144/147, V07	
55	Lezoux (F)	ZAC de	C17, DEP	Delage 1992, inv.		A34, C144/147, T03/04,	

		l'Enclos		SN		V07		
56	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C28, F83	Delage 1992, inv. 1121.1	1511, 1822k	B105, A34, H117, V07		
57	Exeter (UK)	Rack Street		Dannell 1991, fig 17, n°112	1511	B105, A34, V07, ?		
58	Ardres (F)			Delmaire 1976, fig 45, n°3	1546, 1732, 1917	B105, A34, V07		
59	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, I-J/41-42	Delage 1992, inv. 1121.1	1840	B105, A34, H117, V07		
60	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEPI-J/42	Delage 1992, inv. 1121.1	1511, 1732?	B105, A34, H117		
61	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17DEP	Delage 1992, inv. 1121.1	1511	B105, A34, V07		
62	Lezoux (F)	ZAC de l'Enclos	C17, DEP	Delage 1992, inv. 1124	1511, 1546, 1732, 1822k	H129/134		

5. Bibliographie

- Atkinson, D, 1942 *Report on Excavations at Wroxeter (the roman city of Viroconium), 1923-1927*, University Press, Oxford
- Bémont, C, 1972 Signatures sur moules sigillés de la Collection Plicque, *Antiq Nationales* 4, 63-82
- Bet, P, 1988 *Groupes de production et potiers à Lezoux (63) durant la période gallo-romaine*, Thèse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (IV^e section), Paris, inédit
- Bet, P, and Delage, R, 1991 Introduction à l'étude des marques sur sigillée moulée de Lezoux, in Rivet, L (ed), *SFECAG Actes du Congrès de Cognac, 193-227*
- Bet, P, and Gangloff, R, 1987 Les installations de potiers gallo-romains sur le site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme), in Rivet, L (ed), *SFECAG Actes du Congrès de Caen*, 145-58
- Brukner, O, 1981 *Rimska keramika u Jugoslovenskom delu provincije donje Panonije*, Beograd
- Déchelette, J, 1904 *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)*, Paris
- Delmaire, R, 1976 *Etude archéologique de la partie orientale de la cité des Morins*, Arras
- Dannell, G B, 1991 Decorated Samian, in *Holbrook, N, and Bidwell, P, Roman finds from Exeter*, Exeter Arch Rep 4, 55-71
- De Boe, G, and Hubert, F, 1978 Méthode et résultats du sauvetage archéologique à Pommeroeul, *Archaeo. Belgica* 207
- Derocles, P, 1991 *L'apport de la céramique sigillée à la compréhension des fouilles dites de la Maison de la Région (ancienne confiserie Humbert) : 1985-1986*, Mémoire de Maîtrise, Université de Clermont-Ferrand, inédit
- Demarolle, J-M, 2000 Estampilles à deux noms sur sigillée lisse : la question des « associations » de potiers, in *Akten des 1. Trierer Symposiums zur antiken Wirtschaftsgeschichte*, Tierer Hist Forsch 42, 43-54
- Delage, R, 1992 *Caractérisation et classification d'une série de décors sur sigillée moulée du centre de production de Lezoux*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, inédit
- Delage, R, 1999a Réflexions sur la classification des décors sur sigillée du Centre de la Gaule des II^e et III^e s. : le rôle des marques épigraphiques et des différents critères d'analyse, in Rivet, L (ed), *SFECAG Actes du Congrès de Fribourg*, 311-37
- Delage, R, 1999b *Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et de leurs céramiques sigillées moulées*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne, inédit
- Delage, R, à paraître, Sigillée moulée du site de Maréchal à Romagnat (63)

- Demarez, L, Dudant, A, and Houbion, F, 1982 Terre sigillée et céramique fine de Pommeroeul, *Annales du Cercle royal d'Hist et d'Archéo d'Ath et de la région et Musées athois* 49, 55-80
- Guittou, D, 1998 *Les céramiques sigillées, collections du Musée Dobrée (Nantes, Loire-Atlantique)*, Mémoire de maîtrise, Université de Nantes, inédit
- Hartley, B R, and Dickinson, B, 2002 Samian ware from Catterick bypass (site 433), in Wilson, P R, *Cataractonium: Roman Catterick and its hinterland. Excavations and research, 1958-1997, part I*, 280 et sq
- Hochuli-Gysel, A, Siegfried-Weiss, A, Ruoff, E, und Schlattenbrand-Obrecht, V, 1991 *Chur in römischer Zeit II*, Antiqua 19, Basel
- Karnitsch, P, 1959 *Die Reliefsigillata von Ovilava*, Linz
- Liégard, S, et Fourvel, A, 2000a Le site de Maréchal à Romagnat, *Bull de l'Assoc du site de Gergovie* 20, 35-43
- Liégard, S, and Fourvel, A, 2000b Le site de Maréchal à Romagnat, *Bull de l'Assoc du site de Gergovie* 21, 22-33
- Piboule, A, 1982 *Vases sigillés ornés au moule du Musée Thermal (Néris-les-Bains)*, Gonfaron
- Piton, D, 1990 La sigillée de Vendeuil-Caply (Oise) : II - Les vases moulés décorés, *Nord-Ouest Archéo* 3, 31-85
- Oswald, F, 1937 *Index of figure types on terra sigillata "Samian Ware"*, Liverpool
- Popilian, G, 1973 La céramique sigillée d'importation en Olténie, *Dacia* n.s.17, 179-216
- Thoen, H, 1970 La terre sigillée du Chantier de Bon Secours à Arras, *Septentrion* 2, 123-34
- Pengelly, H, and Dickinson B, 1985 The Samian Ware, in Bidwell, P T, *The Roman Fort of Vindolanda at Chesterholm, Northumberland*, 166-71
- Rogers, G B, 1974 *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, I : les motifs non figurés*, Gallia suppl. 28, Paris
- Rogers, G B, 1999 *Poteries sigillées de la Gaule Centrale, II : les potiers*, Lezoux
- Sauvaget, R, 1970 Le potier SERVVS II de Lezoux, *Rev Archéo du Centre* 9-2, 127-42
- Sauvaget, R, and Vauthey, M, 1970 Les deux SERVVS, un seul et même potier ?, *Rev Archéo du Centre*, 9-2, 143-4
- Stanfield, J A, and Simpson, G, 1990 *Les potiers de la Gaule Centrale*, Gonfaron
- Stanfield, J A, and Simpson, G, 1958 *Central Gaulish Potters*, Oxford
- Vauthey, M, 1967, Répertoire des poinçons, style et art décoratif de Servus II, *Rev Archéo du Centre* 6, 230-56
- Vauthey, M, and P, 1993 *Près de Vichy, l'atelier de potiers gallo-romains de Terre-Franche-sur-Allier*, Gonfaron
- Weber-Hiden, I, 1996 *Die reliefverzierte Terra Sigillata aus Vindobona, I : Legionslager und Canabae*, Wien.
- Webster, P, and Dickinson, B, 2003 The Samian Ware, in Heather, J, *Roman Carmarthen, Excavations 1978-1993*, Brit Mon Ser 20, London

Legend of figures

Fig. 1 : Signatures présentes sur les décors de SERVVS VI : a. estampille SERVI:MA:C:I : b. estampille GIPIOFICINA ; c. marque cursive SERVI [? ; d. SIIRVI[M] (éch. 1/1).

Fig. 2 : Motifs figurés du répertoire de SERVVS VI (éch. 1/1).

Fig. 3 : Motifs figurés et non figurés du répertoire de SERVVS VI (éch. 1/1).

Fig. 4 : Motifs non figurés du répertoire de SERVVS VI (éch. 1/1).

Fig. 5 : Décors de comparaison : a. Wroxeter (GB) (MERCATOR II) ; b. Arras (F) (style indéterminé) (éch. 1/2).

Fig. 6 : Décors signés de SERVVS VI (éch. 1/2).

Fig. 7 : Décors de SERVVS VI (éch. 1/2).

Fig. 8 : Décors de SERVVS VI (éch. 1/2).

Fig. 9 : Décors de SERVVS VI (éch. 1/2).